

Ceci fait partie de la série

Exode

De

Paul Woodhouse

Le long silence (1.1–14)

“Joseph mourut, ainsi que tous ses frères et toute cette génération-là. Les Israélites furent féconds, proliférèrent, se multiplièrent et devinrent de plus en plus puissants. Et le pays en fut rempli. Un nouveau roi vint à régner sur l’Égypte, lequel n’avait pas connu Joseph. Il dit à son peuple : Voilà le peuple des Israélites qui est plus nombreux et plus puissant que nous. Allons ! montrons-nous habiles à son égard, de peur qu’il ne se multiplie, car s’il survenait une guerre, il se joindrait à ceux qui nous haïssent pour nous combattre et sortir ensuite du pays. Alors, on établit sur lui des chefs de corvées, afin de l’accabler de travaux pénibles. (...) Mais plus on l’accablait, plus il se multipliait et s’accroissait ; et l’on eut de l’aversion pour les Israélites” (1.6–12).

Un étudiant en théologie du nom de Richard appela Philip Yancey (auteur évangélique) pour lui parler d’une dissertation qu’il venait d’écrire sur le livre de Job. Son professeur avait suggéré qu’il développe la dissertation en livre, et il voulait que M. Yancey y jette un œil. M. Yancey acquiesça et il fut impressionné par le texte. Pendant les quelques mois qui suivirent, il conseilla Richard sur son livre. Peu de temps avant sa publication, Richard téléphona de nouveau à M. Yancey, la voix tendue. Quelque chose n’allait pas, disait-il, et il voulait en parler. Lors de leur prochain entretien, Richard annonça qu’il ne croyait plus à ce qu’il avait écrit. Cherchant les mots pour s’expliquer, Richard s’écria : “Je hais Dieu !” Puis, comme pour se corriger, il rajouta : “Non, ce n’est pas ce que je voulais dire. Je n’y crois même pas.” Pendant trois heures, Richard ouvrit son cœur, parlant

d’abord de la séparation de ses parents. Il avait fait tout ce qu’il avait pu pour empêcher le divorce, priant nuit et jour pour une réconciliation. C’était sa première expérience amère de la prière restée sans réponse.

Richard disait qu’il avait fait ses études de théologie afin d’apprendre plus sur la foi en Dieu. Il était convaincu d’avoir commis une erreur. Chaque fois qu’il se trouvait devant une décision importante, il lisait sa Bible et demandait que Dieu le guide. Lorsqu’il sentait bien une décision, il la prenait ; mais il lui semblait n’en prendre que de mauvaises. Une opportunité d’embauche avait disparu, le laissant avec des dettes et sans revenus. Puis sa fiancée l’avait laissé tomber. Elle qui avait été pour lui une source de force spirituelle, avec qui il avait prié au sujet de leur avenir ; quand elle était partie, la foi de Richard s’en était allée avec elle.

Richard avait également eu quelques problèmes de santé. Il se demandait si Dieu jouait avec lui. Un prédicateur lui avait dit que lorsqu’il s’entendait mieux avec sa fiancée, les choses s’arrangeraient avec Dieu. Richard ne comprenait pas pourquoi un Père céleste bienveillant permettait une telle déception. Il assistait toujours aux réunions de son assemblée, mais le cynisme montait en lui. La théologie qu’il avait étudiée si longuement ne marchait pas pour lui.

Un soir à une réunion, il avait entendu la nouvelle d’un accident d’avion sur la frontière d’Alaska. Les neuf missionnaires se trouvant dans l’avion avaient été tués. Après avoir fait cette annonce, le prédicateur avait présenté un membre de l’assemblée qui avait survécu à un accident d’avion la même semaine. Une prière

avait été faite pour remercier Dieu pour cette personne épargnée, puis une autre pour demander le réconfort de Dieu pour les familles en deuil en Alaska.

Richard, dégoûté, se disait : “Les deux choses sont incompatibles ! Si on loue Dieu pour le survivant, on devrait le blâmer pour les morts. Est-ce que les veuves de ces missionnaires considèrent Dieu comme un Père bienveillant ?”

Richard était rentré chez lui avec sa foi en lambeaux, pensant au nombre de fois que Dieu l’avait déçu. Sa “vie abondante” avait été bien maigre. Il avait prié : “Dieu, te soucies-tu de moi ? Je ne veux pas te dire comment gérer l’univers ; mais donne-moi un signe de ta présence.” Rien ne s’était passé. Pour Richard, cela signifiait soit que Dieu lui était indifférent, soit qu’il n’existait même pas. Il ramassa ses livres chrétiens — y compris son propre livre sur la souffrance — et ses Bibles, les plaça sur son barbecue dans le jardin, les aspergea d’alcool, et gratta une allumette.

Les dernières paroles de Richard à M. Yancey furent troublantes : “J’aimais le livre de Job, car il n’avait pas peur d’être honnête avec Dieu. Il défiait Dieu. Je crois que la différence entre nous deux tient à ce qui s’est passé à la fin. Dieu a délivré Job de sa douleur. Moi, il ne m’a pas délivré.”

Avons-nous parfois le même sentiment ? Nous n’avons peut-être pas agi de la même manière que Richard, mais lorsque nous sommes troublés, nous avons l’impression que Dieu nous a laissé tomber.

Le livre d’Exode décrit un sentiment semblable parmi le peuple de Dieu. Considérez l’époque de Joseph en Egypte. Quel moment glorieux pour Jacob et ses descendants, grâce à la foi inébranlable de Joseph ! Joseph fut vendu par ses frères à des marchands Ismaélites en route pour l’Egypte. Ensuite, c’est Potiphar, chef du Service Secret du dictateur du pays, qui l’acheta. Joseph fut un si bon esclave qu’en peu de temps il fut nommé intendant de toute la maison. Mais à cause d’un mensonge de la part de la femme de Potiphar, on le jeta en prison. Après avoir interprété un songe du Pharaon au sujet d’une famine imminente, Joseph, sorti de son donjon, prit la deuxième place dans le royaume. Les frères de Joseph, avec leurs familles et leur père reçurent l’in-

vitiation d’habiter une des régions les plus riches du pays. “Les Israélites furent féconds, proliférèrent, se multiplièrent et devinrent de plus en plus puissants. Et le pays en fut rempli” (1.7). En l’espace de quelques siècles, des centaines de milliers d’Israélites apparurent ; mais le bon temps arriva à sa fin (1.13–14).

Dieu avait promis qu’Israël deviendrait une grande nation. Que se passait-il ? Un peuple fier, descendance de l’homme qui avait sauvé la nation d’Egypte, était maltraité. Une nation à part entière était traitée comme on ne traiterai pas un animal, parce que les Egyptiens la craignaient. On se demandait où était Dieu et s’il se souciait de son peuple. Regardez le verset 12 : “Mais plus on l’accablait, plus il se multipliait et s’accroissait ; et l’on eut de l’aversion pour les Israélites.”

La promesse de devenir une grande nation semblait devenue floue et lointaine. Israël n’avait ni terre ni liberté. Les pères racontaient à leurs enfants les vieilles histoires de victoire, telles celle de la fidélité de Joseph et celle du dévouement d’Abraham au moment d’offrir Isaac. Combien les enfants devaient-ils frissonner en entendant l’histoire de l’échelle de Jacob et des promesses de grandeur pour Israël. Mais combien semblait loin l’accomplissement de ces promesses !

Les Israélites se demandaient sans doute si Dieu était vraiment avec eux. Pendant des siècles, il n’avait parlé à personne parmi eux. “Où es-tu, Seigneur ?”, pouvaient-ils demander. “Où est passée ta grandeur ? Aide-nous, car nous mourons !” Mais les siècles passaient, et Dieu ne les exauçait pas. Des générations entières d’Israélites ne connurent que l’injustice, le fouet, et un travail assommant. Dieu, lui, restait silencieux.

Lorsque nous nous sentons déçus par Dieu, que faire ? Que croire ? Pouvons-nous croire, vraiment ? Moi, je réponds : “Oui, nous pouvons croire, nous pouvons lui faire confiance !”

LE BIEN PEUT RESSORTIR DE LA SOUFFRANCE

Dieu n’est pas l’auteur de la souffrance ; je ne comprends pas, toutefois, pourquoi il la permet. Je ne dispose pas toujours des réponses aux questions troublantes sur la souffrance. Mais je sais que Dieu peut faire que de la souffrance, il sorte du bien.

La souffrance des Israélites fit d’eux une nation.

Ils avaient été une grande famille répandue dans le pays de Gochên. Ils s'unirent à cause de leur situation commune, l'esclavage, car la souffrance crée l'unité. Ils souffrirent par le simple fait d'être les descendants de Jacob. Parmi mes amis les plus proches se trouvent ceux avec qui j'ai souffert, avec qui j'ai pleuré et agonisé, ceux que j'ai réconfortés dans la perte d'un être cher. La souffrance, quand elle est accueillie avec foi, unit les gens de façon particulière.

La souffrance des Israélites les rendit forts. Il apparaît clairement dans le texte que le but des Egyptiens était d'affaiblir les Israélites par le travail ; mais cela produisit l'effet inverse. Ils se développèrent en un peuple robuste. Le Pharaon en fut si irrité qu'il ordonna de jeter tous les enfants hébreux mâles dans le Nil.

La souffrance des Israélites leur fournit l'occasion de voir la puissance de Dieu. En Jean 9.1-7, où il est question de souffrance parmi les Juifs, le texte décrit un aveugle-né. A ceux qui demandaient : "Qui a péché, lui ou ses parents ?", Jésus répondit : "Ce n'est pas que lui ou ses parents aient péché : mais c'est afin que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui" (Jn 9.3). L'homme ne méritait donc pas sa souffrance, mais elle était l'occasion pour Dieu d'œuvrer dans sa vie : Jésus le guérit.

La souffrance d'Israël, bien que mal comprise, avait comme but une délivrance opérée par Dieu. Je ne comprends pas tous les desseins de Dieu, mais je sais qu'il cherche, non pas ceux qui ne veulent que protection et bénédiction, mais ceux qui — malgré la souffrance — croiront en lui, le suivront et l'aimeront. Le jour venu, il les délivrera.

QUE FAIRE DANS LA SOUFFRANCE ?

Il n'y a qu'une seule solution : croire. Il faut croire même quand il semble qu'il n'y a aucune raison de croire. Faites confiance à Dieu malgré tout ! Aimez-le et servez-le malgré tout ! Dieu a choisi de nous mettre dans un monde injuste, chaotique et absurde. Je ne sais pas pourquoi. Mais je sais d'après ce que je lis dans le livre de Job que Dieu est à la recherche de gens qui ont soif de lui, qui croient en lui malgré toutes les mauvaises choses qui se passent autour d'eux.

Nous devons aider ceux qui souffrent. Lorsque nous constatons la souffrance de quelqu'un, nous ne devrions pas l'obliger à compromettre sa dignité en nous demandant de l'aider. Que dire à ceux qui sont malades, ou dans le deuil, ou

qui souffrent de toutes sortes de choses ? Trois mots suffiront : "Je suis désolé." Bien que nous ne puissions pas expliquer les raisons de leur misère, nous pouvons écouter leur douleur. Ceux qui s'écrient : "Pourquoi moi !" ne cherchent pas en réalité une réponse à cette question ; il ne faut donc pas essayer d'y répondre, comme si nous étions Dieu. Job perdit ses biens et ses enfants, mais il resta fidèle à Dieu. Après les discussions dans le livre sur la question de la souffrance, Dieu lui-même intervint. Au lieu de répondre à la question de Job quant à la raison de sa peine, Dieu posa une multitude de questions sur le monde naturel, des questions auxquelles Job ne disposait d'aucune réponse (Jb 38.3-8, 12, 18-19, 25).

Dieu demanda : "Étais-tu présent au moment de la création ?" "Comprends-tu le fonctionnement de l'orage ?" Il disait à Job, en fait : "Si tu ne peux pas comprendre le fonctionnement de l'univers physique, comment veux-tu saisir l'univers moral ? Tu ne sais même pas ce que c'est que d'être juste."

CONCLUSION

Pouvons-nous vraiment comprendre la justice ? Dans un monde injuste, Dieu a-t-il jamais permis qu'on le traite de manière injuste ? Lisez les quatre Évangiles. Personne n'a jamais été traité de manière plus injuste que Jésus, l'image même de Dieu. Opprimé pendant toute sa vie par ceux qui prétendaient connaître son Père, il finit son ministère en permettant que la plus grande injustice et la plus grande souffrance de tous les temps lui soient infligées. On l'accusa de blasphème, bien qu'il ne soit jamais sorti de sa bouche une parole malhonnête. On le flagella jusqu'à ce que son dos soit couvert de blessures sanglantes. On enfonça sur sa tête une couronne d'épines. On le dépouilla et cloua à une rude croix en bois. Là, il resta suspendu pendant six heures d'agonie.

Dieu notre Père, par Jésus son Fils, connut la souffrance. Toute injustice, toute iniquité étaient suspendues à cette croix. Tout mal reçut sa juste récompense, une fois pour toutes. Notre souffrance, elle aussi, y resta suspendue, et notre réconfort coula des blessures de notre Sauveur. Notre délivrance de la condamnation éternelle y était également. "En lui, nous avons la rédemption par son sang, le pardon des péchés selon la richesse de sa grâce" (Ep 1.7). ◆